

## Prédication JEAN 14, 1-12

Dans le texte du jour il y a le passage que j'avais choisi pour mon baptême « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». C'est ce qu'un de mes amis de notre église appellera un « Clin Dieu » !

Dans son discours d'adieu, Jésus établit un lien entre son départ imminent et la préparation de ces demeures afin que ses disciples puissent l'y rejoindre. Se pose dès lors la question du chemin à emprunter pour les atteindre. Jésus affirme : « Au lieu où je vais, vous en savez le chemin ».

L'interrogation de Thomas permet à Jésus de préciser son propos. Et à nous permettre de comprendre en quoi ceci nous concerne aujourd'hui en affirmant : « **Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va au Père si ce n'est par moi** ».

Nous sommes à la veille de la commémoration de l'armistice de 1945. Dans notre actualité une terrible guerre est à notre porte et les tensions internationales peuvent nous en faire redouter d'autres. La question de ce chemin est donc toujours d'actualité avec ses espérances, ses craintes et ses appréhensions. Chemin appelé, au moins pour chaque chrétien, à devenir le sien. Afin qu'apaisée à la lumière du Christ, chaque journée soit placée sous les signes de la vérité et de la vie.

Les communautés chrétiennes auxquelles est destiné l'évangile selon Jean, rédigé vers la fin du 1er siècle, traversent justement une situation difficile et connaissent l'inquiétude. La jeune collectivité chrétienne se trouve aussi dans l'attente du retour du Christ, alors que rien ne se passe. Cette situation déstabilise et fait naître tant la peur qu'un sentiment d'insécurité.

Ces interrogations peuvent rejoindre nos propres questionnements, surtout dans le contexte actuel, marqué par une situation économique, sociale et climatique tendue et incertaine.

L'état de notre monde n'est guère rassurant. Endormis dans une relative quiétude de paix et d'économies florissantes nous sommes brutalement réveillés. L'Europe est atteinte par la guerre que nous pensions avoir éradiquée, les économies sont bouleversées et l'inflation fait chanceler notre vie quotidienne. Et les conséquences du réchauffement climatique, que nous ne pouvons plus ignorer, viennent dévaster nos contrées et hypothéquer l'avenir.

Et sur le plan national, 2023 se présente dans un contexte de crise politique et économique où les discours extrémistes, populistes ou nationalistes semblent avoir le vent en poupe et tendent à générer des replis identitaires, de la méfiance et de la violence.

La violence et l'intolérance sont étalées et banalisées sur nos écrans et sur nos ondes.

Cette situation inquiétante s'exprime de manière particulièrement évidente dans la diversité des regards et des discours qui s'élaborent sur les religions. L'opinion est hésitante. D'une part un laïcisme cherchant à éradiquer toute forme d'expression publique de la religion. D'autre part un réalisme prenant acte de l'impossibilité de reléguer le sentiment religieux à la seule sphère privée. Et cela car une adhésion à une religion implique des valeurs et des idéaux qui déterminent les attitudes d'individus au sein de la sphère publique.

Où est la paix que nous célébrons depuis le 8 mai 1945 ?

Quel rôle sommes-nous appelés à jouer en tant que chrétiens dans ce contexte particulièrement tendu, mais aussi, à certains égards, hostile à l'expression de la foi ?

Dans la préparation des disciples à son départ, Jésus les rassure. Il veut leur apporter la paix du cœur. Il leur dira plus loin au verset 27 « **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.** »

Et il précise : « Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » (Jean 14, 27)

En quoi le Christ, qui a dit « Je vous donne ma paix » peut-il être chemin de vérité et de vie pour nous ? Car le contexte actuel s'ouvre sur tant de défis pour l'avenir de notre société, voire pour la pérennité de notre devise républicaine : « Liberté, égalité, fraternité » ?

Au trouble et à la peur, il oppose la foi. D'emblée, Jean indique que l'angoisse et la crise de sens que traversent les disciples, dans une situation difficile et à bien des égards incompréhensible, ne peuvent être surmontées que dans la foi, en se remettant à la seule réalité pleinement fiable : le Dieu qui révèle son visage en Jésus-Christ.

Les logiques de calculs égoïstes et de stratégies matérialistes ne sauraient leur être d'aucun secours dans la durée.

Puis Jésus annonce aux disciples qu'il va leur préparer le lieu où ils seront. Autrement dit, par sa mort et sa résurrection, Jésus devient « le trait d'union » entre la terre et le ciel, entre ce monde et la sphère divine. Dès lors, la disparition imminente du Christ qui plonge les disciples dans le désarroi correspond en définitive à une bonne nouvelle en ce sens qu'elle ouvre un chemin de salut.

La croix ne signifie pas la fin du chemin, au contraire. En effet, indiquant la maison du Père et ses nombreuses demeures, il renvoie à la pleine présence de Dieu après son départ, à une possibilité de communion et de vie éclairée par la sphère divine dès ici et maintenant, quelles que soient les épreuves qui se présentent au croyant.

En somme, l'évangéliste n'annonce pas un retour de Jésus comme un événement s'inscrivant dans un futur indistinct. Mais c'est en partant que le Christ sera présent, d'une autre manière. Et en s'ouvrant à cette présence, les disciples se trouveront déjà dans son éternité.

Il n'y aurait donc pas tant de retour du Christ à attendre, mais une présence du Christ à accueillir. Une présence qui ouvre à l'éternité dès ici et maintenant. Ou pour le dire autrement, le message de Jean appelle davantage à une relation vivante avec Dieu dans le présent qu'à une attente du retour du Christ dans le futur.

La notion de « chemin » introduite dès le verset 4 nous fait passer du lieu au chemin qui mène à ce lieu. La question de Thomas, qui était déjà la mienne il y a plus de trente ans, permet de préciser le sens des termes de lieu et de chemin.

Ainsi, dans sa réponse, Jésus explique-t-il que le chemin renvoie moins à un itinéraire à suivre qu'à lui-même. Le chemin n'est pas tant à comprendre dans le sens d'un trajet à faire pour atteindre un but final que dans le sens d'une relation à toujours nouer et entretenir pour entrer dans la vie.

Ainsi je crois qu'il faut comprendre que l'image du chemin fait référence à la question du sens de la vie conçue comme un itinéraire à parcourir. Ainsi pour Jean, notre existence, son devenir et son accomplissement, et la question fondamentale de Dieu, ne peuvent s'envisager qu'en lien avec la personne du Jésus. C'est pourquoi ajoute-t-il au chemin la vérité et la vie.

Attention la conclusion exclusive de Jésus (« personne ne va au Père si ce n'est par moi ») s'avère a priori fortement polémique à l'égard des autres religions. Néanmoins, il convient de préciser à ce propos que la notion de vérité ne correspond pas ici à ce qui est juste et démontrable par opposition à ce qui est faux. Mais dans les écrits johanniques, la vérité renvoie à la réalité de Dieu.

L'enjeu qui est exposé dans le discours d'adieu de Jésus n'est pas dans cette perspective la validité d'une doctrine, mais la qualité d'une existence reliée au divin. Le choix d'une existence conforme à la volonté de Dieu qui se met au service de l'autre et qui évolue dans la foi, dans la confiance.

Alors qu'en est-il pour nous ?

Il y a plusieurs maisons dans la maison du Père comme il y a plusieurs paix : Paix des armes, paix sociale, paix économique, mais également la paix du corps, de l'esprit ou de l'âme...

Aucun chef politique ne nous donnera la paix, aucun gouvernement, aucune armée, aucun pays. Ce qui apportera la paix, ce sera une transformation intérieure qui nous conduira à une action extérieure. Cette transformation intérieure n'est pas un isolement, un recul devant l'action. Au contraire, il ne peut y avoir d'action effective que lorsque la pensée est claire et avec connaissance de soi. Sans connaissance de soi, il n'y a pas de paix. Jiddu Krishnamurti

Au jour anniversaire de l'armistice de 1945, la paix que nous propose l'évangile est à ce prix. Et cette paix dans la durée permet de supporter des armistices toujours remis en question.

Jésus incarne pleinement une telle existence : de cette manière là, il est chemin, vérité et vie. Son discours d'adieu à ses disciples vise à affirmer avec conviction et sans concession que la vraie vie naît de la relation.

Il y a plusieurs paix et plusieurs maisons ? Mais il y a un chemin qui nous est proposé.

Vivre en plénitude et vérité, c'est s'ouvrir à la réalité de Dieu par le biais d'une relation vivante au Christ appelé à vivre et à grandir dans le cœur du croyant.

De là se déploient une force de vie et une liberté intérieures qui se concrétisent dans l'amour du prochain et sur lesquelles aucune force de mort ne pourrait avoir d'emprise.

« Que votre cœur ne se trouble point. **Croyez en Dieu, et croyez en moi.** »

A la litanie des mauvaises nouvelles, Jésus nous offre aujourd'hui encore une bonne nouvelle : Il nous dit que nous ne pouvons pas grand-chose, voire rien du tout à tout, à ce qui se passe autour de nous. Mais ce que nous pouvons c'est suivre le chemin qu'il nous propose ; chemin de paix et de justice, de vérité et de vie. Il est lui-même le chemin qu'il nous offre.

Eternel, notre Dieu, nous te rendons grâce pour l'amour inconditionnel que tu nous manifeste.

Amen